

# PRIX D'ART **KIEFER HABLITZEL** | GÖHNER

---

## 2022

SWISS ART AWARDS  
13–19 Juin 2022

Centre de foires de Bâle, Halle 1.1

Une exposition de l'Office fédéral de la Culture

### HEURES D'OUVERTURE

Lundi-Samedi: 10 – 20 h

Dimanche: 10 – 16 h

Entrée libre

---

**KIEFER HABLITZEL STIFTUNG**

c/o Krneta Advokatur Notariat  
Münzgraben 6, Postfach  
3001 Bern

T + 41 78 670 64 32  
office@kieferhablitzel.ch  
www.kieferhablitzel.ch

# PRIX D'ART KIEFER HABLITZEL | GÖHNER 2022

En janvier 2022, le jury a réalisé parmi 139 candidatures une première sélection de 17 artistes qui ont été invités à l'exposition à Bâle dans le cadre des Swiss Arts Awards. Lors d'une deuxième sélection, 7 jeunes artistes suisses ont été distingués par le Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner 2022 d'un montant de 15 000 CHF. De plus, nous attribuerons un prix spécial com-prenant une exposition personnelle avec catalogue dans une institution suisse. Cette exposition aura lieu l'année suivant l'attribution du prix. En 2023, elle se tiendra au Aargauer Kunsthaus du 1<sup>er</sup> avril au 28 mai. La sélection du jury porta uniquement sur les œuvres exposées ici.

Tous.tes les nominé.e.s au prix Kiefer Hablitzel | Göhner sont exposé.e.s dans leur propre section qui rassemble en un même lieu le travail des artistes suisses de moins de 30 ans.

## LE JURY

Le jury 2022 est composé de:

Claire Hoffmann  
Présidente du jury  
Curatrice Centre culturel suisse  
Paris

Denise Bertschi  
Artiste  
Lausanne/Florence

Elise Lammer, première sélection  
Curatrice indépendante  
Bâle/Berlin

Dr Corinne Linda Sotzek  
Historienne de l'art  
Représentante de la fondation Ernst Göhner, Zoug  
Zurich

Jury invité 2022:  
Dr Céline Eidenbenz  
Curatrice au Aargauer Kunsthaus  
Aarau

Tadeo Kohan  
Curateur indépendant  
Paris/Genève



## JAMES BANTONE

\*1992 à Genève, travaille à Zurich

### FOOL OF THE MONTH, 2022

C-prints, impressions sur papier adhésif, 30 × 40 cm, 40 × 50 cm, dimensions variables

Depuis un papier peint nous fixent trois portraits en pied surdimensionnés d'un homme en costume dans des postures grotesques. L'installation sur fond noir est interrompue par cinq photographies de portraits petit format encadrés, représentant des visages faussement riants. Ce qui, à première vue, rappelle la photographie de mode, ce sont des portraits de personnes munies de prothèses de dentiers «riants». L'installation immersive de James Bantone convainc comme un travail de portrait photographique fort, dans lequel l'artiste sonde le «rire comme narratif de la terreur racialisée». Dans le travail Fool of the Month - inspiré de «l'employé.e du mois» - le rire n'est pas l'expression de la joie. Alors que Bantone décrit le rire comme un mécanisme de défense dans une société majoritairement blanche, les visages «rieurs» déformés de manière prothétique par l'artiste confrontent au malaise et à la violence du racisme.



## SEBASTIÁN DÁVILA

\*1992 à Lausanne, travaille à Genève

### SE PUEDE CORTAR LAS FLORES, PERO SIEMPRE HABRÁ PRIMAVERA, 2022

Acier, bois, céramique, carton, sagex, matière organique, dimensions variables

*Se puede cortar las flores, pero siempre habrá primavera* (Ils peuvent couper les fleurs, mais le printemps reviendra toujours) suscite la sensation d'être en suspens. Jouets, bricolages, masques et constructions fragiles y rencontrent une esthétique de la poussière. Poudre, pollen, débris s'y répandent dans un frémissement. L'installation compose un coin de rue, une véranda à l'orée du dedans et du dehors: région des interstices. Un espace du collectif et de l'intime, du jeu et de l'attente. Témoin d'une mémoire familiale, l'œuvre tire son imagerie d'une photographie prise en 1990 à Managua, capitale du Nicaragua. Sebastián Dávila en extrait un ensemble d'objets fugitifs, marqués par le passage du temps. Celui de l'histoire coloniale, des mythes, des révoltes et des carnavales. L'installation convoque une certaine nostalgie, où les vestiges de l'enfance renvoient aux temps de la révolution sandiniste, dont le présent n'est plus qu'une réalité de pacotille. *Se puede cortar las flores, pero siempre habrá primavera* suggère l'idée d'un présent précaire mais bien vivant, comme une puissance potentielle de renouveau. Sous la plateforme ajourée, on aperçoit un tapis végétal: le printemps n'est jamais loin.



## ANJESA DELLOVA

\*1994, travaille à Fribourg

### A HO HO HO, 2022

Peinture à l'huile sur toile, 160 × 160 cm

### Ë HË HË HË HË HË, 2022

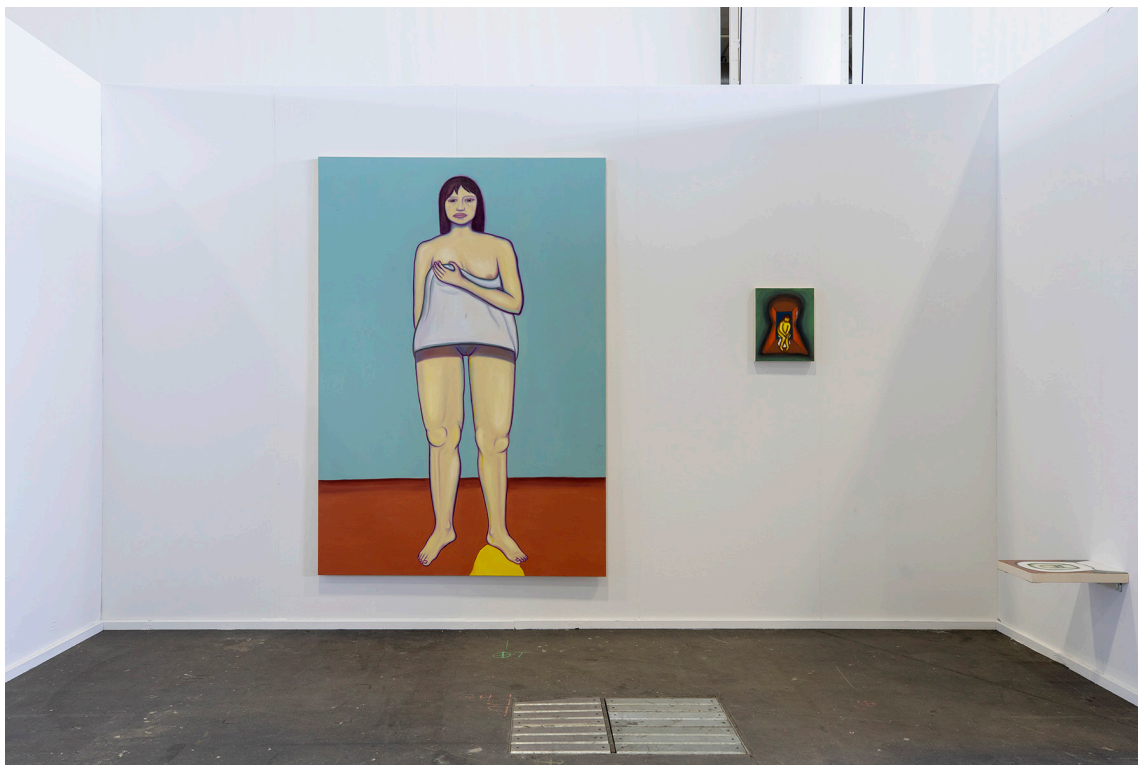
Peinture à l'huile sur toile, 220 × 160 cm

### O HO HO HO HO, 2022

Peinture à l'huile sur toile, 160 × 160 cm

Un triptyque monochrome orange occupe les trois murs de l'espace d'Anjesa Dellova. Sur chaque tableau, trois ou quatre personnages masculins en habits traditionnels, aux expressions et aux gestes presque caricaturaux, célèbrent le «Gjama», le rituel de deuil collectif masculin albanais. Une forme orange irrégulière plus intense aux pieds des hommes indique la tombe creusée, à l'endroit où se trouve le public. L'installation picturale pose la question de la position à prendre face à la douleur et au chagrin d'autrui, quelle attitude adopter face à une altérité désorientante.





## AZIZE FERIZI

\*1996 à Riaz, travaille à Genève

### COULD NOT WAIT TO GET HOME, 2022

Peinture à l'huile sur toile, 228.6 × 157.5 cm

### THE TINIER THE HOLE THE BIGGER THE VIEW, 2022

Peinture à l'huile sur toile, 40 × 32 cm

### YOU MAY WANNA TAKE A SEAT (?), 2022

Peinture à l'huile sur toile, 40 × 32 cm

Avec de forts contrastes de couleurs, Azize Ferizi crée des espaces picturaux habités par des figures humaines. Des contours corporels prononcés et des ombres donnent aux formes physiques un aspect plastique. Tandis que la corporéité frontale et la taille surhumaine confèrent de la présence à la figure féminine, l'expression douloureuse du visage, la position du corps cherchant à se protéger et la situation de l'excrétion corporelle, communément qualifiée d'abjecte, trahissent vulnérabilité et égarement. Dans la peinture de Ferizi se rencontrent ainsi fierté et honte, un profond malaise mais aussi la marque et l'affirmation résistantes de sa propre existence.



## CAMILLE KAISER (Prix spécial)

\*1992 à Genève, travaille à Genève

PHOTOGRAPHS BY THE SEA, 1962, 2022

Impressions, risographie, textile, vidéos, A4, 125 × 230 cm, 23'

Avec *Photographs by the sea*, Camille Kaiser questionne les efforts colossaux déployés pour sauvegarder un patrimoine lié à l'histoire coloniale, mais aussi la difficulté d'accès à leur mémoire. Elle restitue sa recherche effectuée dans les Archives photographiques de l'armée française: parmi les millions d'images épluchées à l'aide de mots-clés, elle a identifié une série dévolue au rapatriement de sculptures commémoratives militaires depuis l'Algérie vers la France. Quelques jours après la déclaration de l'indépendance du pays en 1962, plusieurs centaines de tonnes de béton, de bronze et de marbre ont ainsi traversé la Méditerranée. La lourdeur de cet épisode est ici transcrite par des écrans vidéo posés au sol, dans une vision démultipliée qui fait revivre ces documents. «Il y a parfois des images qui n'existent pas», lui avait-on pourtant dit.



## ANITA MUCOLLI

\*1993 à Burgdorf, travaille à Bâle

### WHAT TO DO WITH A THOUSAND YEARS?, 2022

Installation spatiale avec mur et fenêtre encastrés, lucarne intégrée, 3 lampes bleues, 3 lampes blanches, réservoir en acier chromé, sol carrelé encastré, sol stratifié brillant encastré, corps d'Achéronia Atropos monté, 500 × 290 × 200 cm

### TEAREXTRACTORS, 2022

Fonte d'aluminium, instruments chirurgicaux en acier inoxydable, table chirurgicale en acier chromé, env. 70 × 100 × 40 cm

### TINCTURE BASIN, 2022

Résine, sel et eau lacrymale, env. 14 × 17 × 8 cm

Adeptes des installations ambitieuses et immersives, Anita Mucolli s'intéresse avec *What To Do With A Thousand Years?* (2022) à la cryogénéisation du corps, et plus particulièrement à la conservation des fluides corporels, dont le sang et les larmes. Son installation invite à réfléchir à la notion du temps, tant dans sa limitation à l'échelle d'une vie humaine que son potentiel d'infini lorsqu'abordé par le prisme scientifique ou spirituel. L'esthétique néo-futuriste évoque un scénario de science-fiction, où les objets exposés peuplent la salle d'attente d'un laboratoire, dans lequel les corps de patients confiants s'appêtent à être congelés pendant mille ans. Si à première vue, l'espace semble stérile, il est truffé d'indices dévoilant un regard poétique autour du concept d'éternité...





## R. SEBASTIAN SCHACHINGER

\*1993 à Fribourg-en-Brisgau, travaille à Vienne et à Bâle

PATRIMONIUM, 2022

Chêne, piano, 151 × 300 × 200 cm

Des souvenirs issus de son archive familiale sont souvent à l'origine d'installations à échelle humaine de Sebastian Schachinger. L'association de la sculpture et de la performance permet à l'artiste de confronter les phénomènes de symétrie, de synchronisation et d'harmonie. Ainsi, lors d'activations servant souvent de mode d'emploi à d'énigmatiques assemblages, et dans la lignée de la musique d'avant-garde, l'artiste teste la capacité du son, synchrone ou asynchrone, à transmettre à son public une forme d'empathie dénuée d'intellect. Un piano scindé en deux par un paravent de bois délicatement sculpté permet ainsi à deux musiciens de jouer (ou d'improviser), lors d'un duo où les corps ainsi cloisonnés se complètent sans pour autant pouvoir tout à fait s'harmoniser.

## LA FONDATION ET LE PRIX

La fondation Kiefer Hablitzel est l'une des plus importantes fondations culturelles suisses. Elle fut fondée en 1943 par les époux Charles et Mathilde Kiefer Hablitzel qui, dans la première moitié du XXe siècle, acquirent une haute renommée et une grande fortune en tant que pionniers de l'industrie au Brésil. Ils retournèrent en Suisse dans les années 1930 et prirent résidence au château Dreilinden à Lucerne. De leur vivant déjà, Charles et Mathilde Kiefer Hablitzel agirent comme mécènes; ils financèrent entre autres la construction de l'ancien Kunsthaus de Lucerne. En étroite collaboration avec les autorités fédérales et avant le décès de ce couple sans enfant, une fondation destinée à accueillir la plus grande partie de leur fortune vit le jour. Ainsi naquit la fondation Kiefer Hablitzel dont le revenu annuel est divisé en 16 parts et affecté en majeure partie à des institutions désignées par acte notarié telles que la fondation Gottfried Keller, l'EPFL de Lausanne et l'ETH de Zurich, la Ligue suisse de sauvegarde du patrimoine national et la commission du Parc national suisse. Cinq seizièmes sont destinés aux jeunes représentant.es suisses des arts plastiques et de la musique classique. Depuis 1951, lors de concours annuels, des bourses d'études et des prix sont accordés aux candidats nominés afin de les soutenir dans leur formation. La fondation est placée sous la surveillance du Conseil fédéral. Le conseil de la fondation comprend des représentant.es de la vie publique et culturelle suisse tout en tenant compte des différentes régions linguistiques.

Depuis 2012, le concours pour le prix est réalisé en collaboration avec la fondation Ernst Göhner et s'intitule depuis 2018 Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner. Outre son soutien à la nouvelle génération d'artistes suisses, la fondation Ernst Göhner s'engage également dans les domaines de la culture, du social, de l'environnement, de la formation et des sciences. Ce partenariat permet à la fondation Kiefer Hablitzel d'accorder annuellement, à compter de 2018, sept prix d'un montant de 15 000 CHF dans le domaine des beaux-arts, ainsi qu'un prix spécial sous forme d'une exposition personnelle avec catalogue.

## RENSEIGNEMENTS

Kiefer Hablitzel Stiftung  
c/o Krneta Notariat Advokatur  
Münzgraben 6, Postfach, 3001 Bern  
T +41 78 670 64 32  
office@kieferhablitzel.ch  
www.kieferhablitzel.ch

## PHOTOS

Courtesy BAK/OFC, Guadalupe Ruiz, 2022

Berne, 13 juin 2022